

Hebdomadaire - n° 429 - 16 mars 1978 - 5 F
 (Conditions d'abonnement en dernière page)

 D 429 EL SALVADOR: Mgr ROMERO "DOCTEUR HONORIS CAUSA" DE
GEORGETOWN

La haute distinction que l'Université de Georgetown, Washington (Etats-Unis), vient, le 14 février 1978, de conférer à l'archevêque de San Salvador est un geste hautement significatif.

La défense des paysans spoliés et assassinés par suite de la politique agraire du gouvernement salvadorien, a valu à l'Eglise catholique de ce pays le triste privilège d'être le groupe chrétien latino-américain le plus atteint par la répression politique. On calcule en effet aujourd'hui que 25% du clergé salvadorien (alors que la moyenne est de 1,8% pour l'ensemble de l'Amérique latine) a été depuis deux ans victime de la répression sous forme d'assassinats, de tortures, d'arrestations, d'expulsions ou de bannissements. C'est par dizaines qu'il faut, dans le même temps, compter les victimes parmi les laïcs chrétiens caractérisés en secteur rural. Les campagnes de diffamation contre l'Eglise catholique ont atteint leur point extrême de virulence contre les jésuites du pays, menacés collectivement de mort, et contre Mgr Romero, l'archevêque de la capitale. (Cf. DIAL D 407 et 420).

Dans ce contexte, on comprend l'importance du geste de l'Université nord-américaine en El Salvador.

On lira ci-dessous le récit de la cérémonie d'investiture, fait sous forme de lettre aux prêtres exilés, suivi des discours officiels des autorités universitaires et de l'archevêque.

(Note DIAL)

 1- Lettre aux prêtres expulsés d'El Salvador à l'occasion de la distinction académique nord-américaine attribuée à Mgr Romero (15 février 1978)

Chers amis,

Je vous écris pour vous mettre au courant de la fête chrétienne qui a eu lieu hier soir dans la cathédrale de San Salvador à l'occasion de l'attribution du titre de Docteur honoris causa à Mgr Oscar Romero par l'Université de Georgetown à Washington.

C'est impossible de décrire l'émotion qui s'était emparée des gens, l'intensité de foi chrétienne, l'affection de la multitude immense des gens accourus pour Mgr Romero, les larmes de joie des mères de disparus politiques, les applaudissements et les vivats à l'adresse de l'archevêque. Vous savez qu'il y a déjà eu de nombreuses manifestations de masse autour de l'archevêque en 1977. Celle d'hier soir était particulière, marquée de qualités nouvelles, profondément chrétiennes, faites de paix sereine, d'unité, de triomphe de la simplicité et de la bonté. C'était une église vivante qui, en union avec son évêque, faisait la théologie des événements. La foi, la charité et l'espérance étaient tangibles. Impossible à raconter.

Les gens débordaient de partout, des squares et des rues adjacentes à la cathédrale, comme aux plus grandes heures (enterrement du P. Grande). Les paysans avaient loué des autocars et des camions depuis Aguilares, Opico, El Paisnal, Ciudad Arce, San Martín, Chalatenango, La Libertad, Quezaltepeque... Au centre de la cathédrale il y avait l'énorme groupe des mères de prisonniers politiques, de morts et de disparus au cours de l'année dernière et au début de cette année; il y avait des centaines de catéchistes paysans, avec leurs pancartes par village et commune, et des membres des cours de chrétienté; des représentants du mouvement oecuménique d'El Salvador (représentants des Eglises suivantes: adventiste, baptiste, épiscopale, Prophétie universelle, Eglise du Christ, luthérienne, etc.). D'ailleurs, ces Eglises avaient abondamment distribué un important "communiqué de solidarité avec l'Eglise catholique". Etaient présents: les collègues catholiques, les religieux et religieuses, la totalité du clergé, les séminaristes, les mouvements apostoliques, la jeunesse, des milliers d'ouvriers et, surtout, des milliers de gens pauvres de la campagne et des quartiers populaires de la ville. Quelqu'un a pu dire: "C'est la première fois qu'on attribue un doctorat avec la participation et sous les applaudissements de milliers de gens qui ne savent ni lire ni écrire".

C'est qu'il ne s'agissait pas seulement d'un titre académique. Il s'agissait de beaucoup plus: avec cette présence massive, c'était essentiellement une profession de foi dans l'évangile et dans son application telle que la vit en permanence l'Eglise persécutée d'El Salvador, évêque en tête. C'était aussi l'engagement public de servir l'évangile dans des circonstances difficiles qui se sont traduites et se traduisent encore par la prison, les menaces et jusqu'au don de la vie. C'était le témoignage massif et public de la solidarité avec les pauvres, les opprimés, les disparus, les sans-travail, les prisonniers politiques et toutes les victimes de notre système féodal. C'était avant tout une eucharistie (même si celle-ci n'a pas été célébrée à cette occasion) dans laquelle a été proclamé un "Amen" triomphal au Seigneur de l'Histoire, joie et douleur mêlées au point de nouer toutes les gorges; une communion de frères unis dans le Seigneur Jésus et partageant une espérance fondée sur le Ressuscité.

Le gouvernement, les moyens d'information, les puissants... l'ont ainsi compris plusieurs semaines avant la fête. Aucun journal commercial ne s'est fait l'écho de la préparation et de la réalisation de la cérémonie. Les stations de radio et de télévision ont unanimement bloqué toute information antérieure et postérieure. Le gouvernement a décidé d'avancer le match de football El Salvador-Mexique, prévu pour le mercredi 15, au mardi 14 à l'heure précise où devait avoir lieu la manifestation académique à la cathédrale. Mais cette décision s'est révélée parfaitement inefficace. L'extrême-droite a utilisé le nom du président de la communauté d'Izalco (le seul groupe indien) pour publier dans les journaux un communiqué aux termes duquel le président de communauté aurait déclaré que, pour sa part, il n'accepterait jamais aucun titre universitaire étranger parce qu'il était un bon salvadorien.

La seule publicité qui a pu être faite l'a été par la station radio de l'archevêché. Cette station est menacée de "fermeture" par le ministère de l'intérieur. Comme on le sait, bien qu'étant une pauvre et mauvaise station radio, c'est elle qui, en 1977, a eu la plus grande audience du pays. Malheureusement elle n'est pas assez puissante pour pouvoir être reçue partout à la campagne. C'est à travers elle qu'ont été lus les milliers de télégrammes envoyés par des catéchistes, des célébrants de la Parole, des collègues, des églises non catholiques, des personnes privées qui signaient de leurs nom et prénom malgré les risques... tous ces gens soutenant Mgr Romero et le félicitant du geste de reconnaissance de son travail fait par l'Université de Georgetown. On a calculé

que plus d'un million de personnes ont écouté la retransmission de la cérémonie académique. Ce qui représente environ 25% de la population du pays.

La note triste, c'était l'absence du colonel Alvarez (évêque de San Miguel) (1) et celle du nonce. Le premier avait ses raisons et ses motifs, qui sont bien connus du peuple de Dieu et qui ne coïncident guère avec l'évangile. L'absence du second, par contre, a été un scandale notoire; elle a fait l'objet, à plusieurs reprises, des commentaires des assistants. On connaît les manoeuvres du nonce pour déprécier Mgr Romero aux yeux de Rome. (Il était occupé et n'a donc pu venir!) Le plus curieux et frappant, c'est que tous les journaux du pays ont parlé en première page et avec des titres énormes de ce qui s'est passé il y a quinze jours, quand un prêtre rebelle à la hiérarchie, le P. Rogelio Esquivel, qui refusait d'accepter sa nomination par l'archevêque dans une paroisse de classes moyennes, a organisé une comédie d'adieux à l'église de San José de la Montaña: il avait attaqué l'archevêque et le clergé et fait ses adieux avant de partir pour Miami (USA) afin d'y travailler avec le millier de familles riches d'El Salvador qui se sont installées là en 1977; le nonce Emmanuel Gerada était allé "concélébrer l'Eucharistie" et apporter son soutien au prêtre désobéissant. Les nonces ont souvent essayé de s'ingérer dans le gouvernement pastoral des diocèses, mais à la manière aussi anti-évangélique, aussi anti-diplomatique et aussi anti-populaire d'Emmanuel Gerada, cela nous ne l'avions jamais vu. Même les gens simples ont clairement compris que son absence à la cathédrale était un geste évident et caractérisé de soutien du gouvernement et de la minorité oppressive.

Ce matin, à 9 H, le nonce était à l'aéroport avec des membres du gouvernement pour saluer le président de la République qui partait pour New-Orleans.

Telle est notre Eglise. Nous l'aimons, nous lui voulons du bien et nous la critiquons parce que nous la voulons meilleure et plus fidèle à l'évangile. Les gens du peuple, les enfants, les pauvres, les méprisés sont les meilleurs interprètes du souffle de l'Esprit et de la voix de Dieu. Les tonnerres d'applaudissements saluant chaque passage du discours de Mgr Romero n'ont aucun précédent récent dans l'histoire d'El Salvador. Les gens serraient Mgr, lui baisaient les mains ou la soutane, le couvraient de fleurs dans la cathédrale et dans le square Gerardo Barrios. Notre bon archevêque a été épuisé par le besoin qu'avait la foule de lui témoigner son affection. C'est plus important que la présence du nonce.

L'hommage académique est passé au second plan. Le discours du recteur de Georgetown était magnifique, au ton exact, allant au coeur de la question. Vraiment bon. Le discours de Mgr a été encore meilleur. Il était inspiré et traduisait exactement le sentiment du peuple, avec les signes chrétiens qu'il contient. Brillant dans la dénonciation évangélique, exact, équilibré, clair pour les gens simples, allant au fond des choses, profondément marqué de sens ecclésial, à la résonance historique caractérisée, avec un discret mais réel sentiment filial envers le St-Père et Rome pour ceux qui ont une fidélité et un amour inébranlable. C'est là le trait marquant de Mgr Romero: sa fidélité au vicaire du Christ, à l'histoire de l'Eglise, au message de Jésus parfaitement incarné et vécu dans la fidélité à l'homme, en particulier l'opprimé. C'est là quelque chose de nouveau, du moins sous la forme cohérente et simple qui est celle de Mgr Romero.

Pour finir, quelques rapides impressions sur la situation en El Salvador: la tension Eglise-Etat est sourde, dure, sans trêve. Le gouvernement a jusqu'ici évité des incidents aussi graves que ceux de 1977. Mais tout continue comme

(1) Mgr Alvarez, évêque de San Miguel, est en effet également vicaire aux Armées. Ses positions sont conservatrices (NdT).

avant, surtout à la campagne. Le gouvernement est parvenu à se faire quelques alliés à l'intérieur de l'Eglise: Esquivel, Mgr Alvarez, le nonce, le P. Quinteros qui, comme vous le savez, s'est approprié la paroisse de Quezaltepeque. Personne d'autre. Ah si! j'allais oublier l'alliance déjà ancienne et grotesque avec le cardinal de Guatemala! C'est tout. Les menaces continuent, tout comme les disparitions, les tortures, les arrestations politiques, les calomnies par l'intermédiaire d'organisations semi-officielles contre l'archevêque, contre les prêtres et contre tous ceux qui combattent pour la vérité et en faveur des faibles. Pour le gouvernement, ce sont des communistes. Des intrigues peu reluisantes sont tramées dans le voisinage du nonce et parviennent malheureusement jusqu'à Rome.

Le peuple salvadorien est formidable: un grand peuple, à la foi solide, courageux, un peuple équitable, au bon sens merveilleux, un peuple pacifique, patient, ordonné, un peuple doux mais clairvoyant. Surtout, un peuple qui a trouvé une lumière dans l'évangile, qui voit renaître l'espérance perdue, un peuple extraordinairement conséquent avec la vérité, la justice, avec les valeurs chrétiennes et humaines, un peuple qui sait attendre mais qui ne se laisse jamais intimider. Vraiment merveilleux et formidable.

Dans cette joyeuse et riche expérience chrétienne.

I. I. J. F. A.

2- Hommage du recteur de l'Université de Georgetown à Mgr Romero, archevêque de San Salvador (14 février 1978)

La charge épiscopale est, conformément à sa définition classique, un "état de perfection". Perfection au sens où l'ordre épiscopal contient en lui-même tous les moyens et pouvoirs requis pour l'accomplissement de sa mission. Une telle définition comporte toujours en elle-même une interrogation: comment déterminer les exigences ou les besoins qu'un évêque est appelé à satisfaire? Si nous considérons l'ensemble de l'histoire du christianisme, nous voyons se préciser une même réponse: ce n'est pas l'évêque ni même son peuple qui définit ces besoins. Les besoins que la haute charge épiscopale doit satisfaire sont ceux de l'Eglise et, s'il nous est permis de parler en métaphore, ceux de Dieu lui-même.

Il ne nous est certainement pas facile de savoir quels sont les besoins de Dieu, ce qu'Il attend des hommes et des femmes sur les épaules desquels il fait reposer le poids de son Eglise. Il nous donne cependant des indices et, parmi ceux-ci, les principaux sont sans doute le temps et le lieu dans lesquels Il nous a placés. En El Salvador, vous avez pu constater comment l'Eglise et la Nation ont grandi ensemble. Eglise et Nation: toutes deux natives de cette terre mais, de la même manière qu'entre frères, leurs relations ne sont pas toujours exemptes de tensions ou de conflits. Aux Etats-Unis d'Amérique, l'évolution de la Nation a précédé celle de l'Eglise, tant dans le temps que dans la conscience de notre peuple. Pour nous, le risque le plus grand que nous courons est de voir la fusion des valeurs civiques et des symboles religieux dans ce qu'il a été convenu d'appeler la religion civile, devenir un obstacle dans notre approche de la vérité révélée. Dans nos deux nations l'équilibre est un tout. Idéalement parlant, les exigences de la politique et celles de la foi sont complémentaires. Dans le monde réel des hommes et de leurs limites, avec leurs vues limitées et les moyens limités, la foi et la politique peuvent, pour le moins, entrer en conflit.

Cet après-midi, une université des Etats-Unis d'Amérique rend hommage à un dirigeant religieux d'Amérique latine. On a souvent dit, à l'évidence, que les universités sont à l'école de leurs élèves et que toute vraie salle de classe, tout vrai laboratoire de recherche est une avenue qui va dans deux directions. C'est ainsi que, dans l'acte d'attribution de sa plus haute distinction à son disciple le plus récent, l'Université de Georgetown doit être prête à se mettre à son école.

Les leçons que notre université peut recevoir sont certainement de la plus haute importance pour elle-même, pour la République du nord, pour cette Nation et pour tous les pays d'Amérique latine. La première de ces leçons est la foi de ce pasteur dans les desseins de Dieu et son aversion envers la violence comme moyen de règlement des problèmes humains. Avec l'apôtre, il s'écrie: "Notre service, c'est celui de (2)", et dans certaines occasions on l'a vu contraint, comme un autre apôtre, de prêcher dans le désert. Croire en la justice de Dieu est la deuxième leçon qu'il nous donne, et sa conception de la justice va du plus petit de son troupeau à la nation elle-même. De cette façon, il fait tout simplement sienne la déclaration sans ambiguïté du Concile Vatican II selon laquelle l'Eglise ne peut s'estimer pleinement réalisée alors qu'un minimum de justice n'est pas réalisé pour tous. Enfin, il nous donne la leçon de son identification pastorale avec son peuple. St Thomas More a dit que "rien ne sera bien tant que les hommes ne seront pas tous bons", ce que l'Eglise a compris de la sorte depuis longtemps. L'archevêque Romero partage ce jugement en faisant preuve de compréhension profonde, de clairvoyance et, surtout, de miséricorde.

C'est pour toutes ces raisons que l'Université de Georgetown se sent honorée en conférant sa distinction la plus haute à un chrétien de cette qualité, à un homme d'Eglise aussi lumineux. L'Université de Georgetown forme le voeu que sa présence aujourd'hui et ici, en ces terres qui sont le point de rencontre des deux grands continents américains, puisse devenir le symbole de tout ce que chacune des parties d'hémisphère est susceptible d'apprendre de l'autre; le symbole du besoin profond qu'ont les deux moitiés d'Amérique de leaders religieux se distinguant par leur miséricorde et leur courage; le symbole des immenses difficultés qu'il y a pour nous tous, prêtres et peuple, prélats et hommes politiques, à mettre en pratique cette autre observation de St Thomas More: "Dieu a fait les plantes pour leur simplicité, les animaux pour leur innocence, mais il a fait l'homme pour qu'il sache le servir à partir des épaisseurs de son intelligence".

Aussi, en reconnaissance des services exemplaires qu'il a rendus à son peuple, à son Eglise et à sa nation, le président et les représentants du Conseil de l'Université de Georgetown, en vertu de l'autorité dont ils ont été investis par le Congrès des Etats-Unis, déclarent avec orgueil et respect

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque Oscar Romero y Galdámez
docteur ès lettres, honcris causa.

En foi de quoi ils ont, sous le sceau de l'Université de Georgetown, signé ce diplôme de lettres en la ville de San Salvador, El Salvador, le quatorze février mille neuf cent soixante-dix-huit.

3- Discours de Mgr Romero à l'occasion de la réception du titre de docteur ès lettres, honoris causa, de l'Université de Georgetown (14 février 1978)

(Intertitres de DIAL)

La cathédrale de San Salvador s'est, ce soir, transformée en grand amphithéâtre de la célèbre Université de Georgetown. Il est ainsi redonné vie à l'antique communauté de la foi et de la culture académique que connurent, en d'autres temps, des cathédrales classiques et des universités renommées. Cela nous remémore que ce fut à l'ombre des cathédrales que naquirent les centres de haute culture devenus aujourd'hui la gloire de toutes les branches du savoir dans le monde.

Mais il y a quelque chose d'original dans cette ambiance de sacré et d'académique que conjuguent Georgetown et notre cathédrale. C'est que je suis moi-même, pasteur et maître de la foi dans ce diocèse, celui qui a l'honneur, dans sa propre chaire, d'être promu au doctorat en humanités que l'Alma Mater de Georgetown veut bien me conférer "honoris causa".

Je tiens à souligner cette originalité au moment d'adresser mes salutations et d'exprimer mes remerciements. C'est, je crois, le signe original d'un humble pasteur revêtu d'un titre universitaire que veut donner Georgetown, par son geste de portée prophétique et ecclésiale, et que comprend comme tel celui qui, ému et reconnaissant, reçoit un tel hommage.

En cet instant solennel de ma vie, je ^{ne} veux être rien d'autre qu'un signe. Un signe dont la plus grande gloire et satisfaction consiste, comme pour Jean-Baptiste, à effacer la présence de l'homme et sa voix pour que monte et triomphe la parole éternelle du message. C'est le sens de l'initiative généreuse de Georgetown dans cette cathédrale, symbole de l'unité et du magistère de l'évêque; j'ai accepté cet honneur car il s'identifie, pour moi, avec le message évangélique que je prêche, en communion étroite d'idéal et d'affection avec mes prêtres, avec toute cette part, si belle et débordante, de la vie religieuse consacrée, et avec le peuple de Dieu qui m'a été confié.

Pour moi, en effet, le geste noble et généreux de l'Université de Georgetown, en m'accordant son plus haut titre académique de "docteur honoris causa ès humanités" dont, en Eglise et avec mon peuple, je lui témoigne une gratitude immortelle, ce geste - dis-je- est à quatre dimensions:

- il est un soutien réel de la cause des droits de l'homme;
- il est la reconnaissance de tous les collaborateurs dans cette cause;
- il est l'expression, dans la consolation et l'espoir, d'une solidarité avec tous ceux qui sont victimes d'atteintes à leur liberté et à leur dignité;
- il fait écho au cri de dénonciation et à la demande de conversion.

(Un nouvel humanisme chrétien)

Oui, cette "raison d'honneur" avec laquelle Georgetown approuve le modeste labeur d'un archevêque est, avant tout, un soutien réel pour la noble cause de l'humanisme chrétien que notre Eglise proclame et défend. Un "doctorat en humanités" accordé par une université célèbre à un membre de la hiérarchie de l'Eglise catholique d'El Salvador constitue une approbation, à résonance mondiale, de l'"humanisme nouveau" que l'Eglise d'aujourd'hui enseigne et pratique après l'avoir principalement élaboré en deux moments solennels de son magistère actuel: le Concile Vatican II et la réunion des pasteurs latino-américains à Medellin.

A la fin du concile, S.S. Paul VI a pu demander "aux humanistes modernes qui renoncent à la transcendance des choses suprêmes" de reconnaître le mérite de l'"humanisme nouveau" du concile. "Nous aussi, leur a déclaré le pape, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme... A l'homme comme tel, on a reconnu la vocation fondamentale à une plénitude de droits et à une transcendance de destin; ses aspirations à l'existence, à la dignité de la personne, à la liberté honnête, à la culture, au renouvellement de l'ordre social, à la justice, à la paix, ont été rendues à leur pureté et encouragées". Et le pape a élevé à son niveau théologique le plus haut l'irremplaçable service de l'Eglise à la dignité humaine en rappelant "qu'à travers le visage de tout homme - spécialement lorsque les larmes et les souffrances l'ont rendu plus transparent - nous pouvons et devons reconnaître le visage du Christ (cf. Matthieu 25, 40), le Fils de l'Homme, et si sur le visage du Christ nous pouvons et devons reconnaître le visage du Père céleste - "Qui me voit, dit Jésus, voit aussi le Père" (Jean 14,9) -, notre humanisme devient christianisme, et notre christianisme se fait théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer: pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme". (Discours de clôture du concile, 7 décembre 1965).

C'est la même perspective théologique qui inspira les évêques latino-américains quand, à Medellin, ils envisagèrent l'évangélisation de notre continent sous l'angle du service des droits de l'homme et de sa promotion. Ils eurent le sentiment qu'un appel authentique de l'Esprit, auquel la conscience de l'Eglise ne pouvait échapper, résonnait à travers "la clameur sourde qui jaillit de millions d'hommes pour demander à leurs pasteurs une libération ne leur parvenant de nulle part" (Document 14, 2).

Dans la même sensibilité évangélique du service de l'homme, Paul VI vient de "reconnaître et féliciter le souci qu'a le peuple salvadorien d'améliorer ses conditions de vie en partant de la vision globale de l'homme et de l'humanité proposée par l'Eglise"(cf. Populorum Progressio, 13). En même temps, le pape déplorait clairement, le 15 décembre dernier, devant notre ambassadeur accrédité auprès du St-Siège, le manque de liberté pour l'Eglise, les victimes de la violence et de la répression ainsi que "les injustices évidentes empêchant que les biens créés soient équitablement répartis entre tous" (Discours à l'ambassadeur d'El Salvador, 15 décembre 1977).

Tel est donc "l'humanisme nouveau" de notre Eglise; il a pour tâche propre de racheter les hommes du péché et de les conduire vers la vie éternelle, mais à partir des réalités de cette terre où il est de notre devoir d'implanter le Royaume de Dieu. Voilà la cause à laquelle nous entendons être fidèles, avec tout ce que cela comporte de conséquences. L'hommage de Georgetown n'est pas d'abord pour nous un honneur mais plutôt le signe authentifiant de notre cause: celle de l'humanisme chrétien.

(Hommage rendu aux collaborateurs de l'évêque)

Aussi ne puis-je accepter seul cet honneur. C'est justice, je crois, de le partager communautairement avec notre Eglise particulière. Et avec ceux également qui, sans appartenir à l'Eglise, ont fait leur cette cause par sympathie, en attitude de soutien et dans la collaboration. Il s'agit des innombrables prêtres, communautés religieuses, laïcs catholiques, protestants au sens évangélique profond, et autres personnes de bonne volonté qui ont incarné cette cause et l'ont défendue jusqu'à l'héroïsme, dans le sang et la persécution.

J'entends bien que partager cet honneur ne signifie pas seulement éprouver

ensemble la satisfaction du devoir accompli; il s'agit là, aussi et d'abord, d'un appel à de nouveaux engagements envers l'humanisme de l'évangile, le seul à pouvoir humaniser efficacement les rapports des hommes entre eux dans ce monde. La présence et le rôle de Georgetown dans notre diocèse sont le signe providentiel d'une promotion humaine coïncidant avec les espoirs du magistère actuel de l'Eglise: "Si la poursuite du développement demande des techniciens de plus en plus nombreux, déclare l'encyclique *Populorum Progressio* au n° 20, elle exige encore plus des sages de réflexion profonde, à la recherche d'un humanisme nouveau, qui permette à l'homme de se retrouver lui-même, en assumant les valeurs supérieures d'amour, d'amitié, de prière et de contemplation. Ainsi pourra s'accomplir en plénitude le vrai développement, qui est le passage, pour chacun et pour tous, de conditions moins humaines à des conditions plus humaines." Le concile rappelle ensuite la richesse de l'apport dont nos peuples pauvres sont capables en ce domaine fécond de l'humanisme: "L'avenir du monde serait en péril, déclare la Constitution *Gaudium et Spes*, si notre époque ne savait pas se donner des sages. Pourquoi ne pas ajouter cette remarque: de nombreux pays, pauvres en biens matériels, mais riches en sagesse, pourront puissamment aider les autres sur ce point" (*Gaudium et Spes*, 15).

(La solidarité avec les victimes de l'injustice)

Je tiens également à voir dans le témoignage spirituel et culturel de l'Université de Georgetown rendu à notre Eglise, un geste et une parole de solidarité qui redonnent courage et espoir à ceux qui, ici, sont victimes de la violation, sous des formes diverses et humiliantes, de leurs droits fondamentaux. Car "la motivation d'hommage", qui a conduit Georgetown à me donner cette marque d'honneur inoubliable, trouve sa source ici, dans la triste expérience des outragés que l'Eglise avait le devoir de défendre en dénonçant les outrages. C'est cette voix qui s'élevait pour dénoncer et défendre qui a été, très souvent et pour des motifs intéressés, réduite au silence, faussée, calomniée, ou simplement incomprise par certains à l'intérieur même de nos frontières. Mais c'est cette voix qui, aujourd'hui, est clarifiée, raffermie et stimulée par un geste sereinement pensé dans le milieu culturel d'une université prestigieuse, laquelle garde par ailleurs la distance suffisante pour que les pressions ou les passions ne jouent pas.

La distinction académique coïncide et s'identifie avec l'attitude pastorale d'une Eglise qui désire seulement, et sincèrement, vivre la mission du Serviteur de Yahvé "envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs l'ammistie et aux prisonniers la liberté, et consoler les affligés" (*Isaïe 61, 1-2*).

Dans le cadre de notre Eglise particulière, notre service de l'homme a voulu être un écho fidèle à la noble voix de Paul VI lors de l'assemblée générale des Nations-Unies. "Nous avons conscience de faire nôtres aussi bien la voix des morts que celle des vivants - déclarait le pape en parlant des conséquences tragiques des guerres (et ici nous pouvons évoquer ceux qui sont morts victimes de la cruauté, et les vivants qui vivent dans la peur, portant les marques de la torture, victimes de la brutalité et des menaces) -, d'autres vivants encore: les jeunes générations d'aujourd'hui, qui s'avancent confiantes, attendant à bon droit une humanité meilleure. Nous faisons nôtres aussi la voix des pauvres, des déshérités, des maheureux, de ceux qui aspirent à la justice, à la dignité de vivre, à la liberté, au bien-être et au progrès." (Discours à l'ONU, 8 octobre 1965).

C'est pourquoi je dis que la souffrance, la peur, l'insécurité, la marginalisation de nombreux frères sont ici à recevoir avec moi un hommage fait de respect et d'admiration et qui est comme un rayon de lumière, pour la consolation et l'espoir de ceux qui souffrent. Georgetown représente ici, dans la cathédrale de San Salvador, la solidarité sincère de la culture humaine et chrétienne qui, par-dessus les frontières et les convenances changeantes de la politique et de la diplomatie, se met ouvertement au service de l'égalité, de la liberté et de la dignité de tous les hommes.

(Dénonciation et résistance)

Je crois enfin que la signification ecclésiale et prophétique de cet hommage rendu à l'humanisme ne serait pas complète si nous oublions la puissance de cette portion d'humanité qui, dans un véritable culte de la violence instituée ou réactionnaire, viole et sacrifie la dignité de ceux qui sont à l'image de Dieu. Le service et la défense de la dignité de l'homme, la douleur et l'humiliation de tant de gens et de tant de foyers outragés et désolés, ont fait monter dans la bouche de notre Eglise le cri angoissé de la dénonciation et de la résistance. "Non à la violence" a été son cri impartial devant toute main qui se levait contre quiconque et qui faisait de la violence un acte de souillure du monde par le péché.

Ce cri de dénonciation et de résistance n'a jamais inspiré à l'Eglise la passion de la vengeance ou du ressentiment. Son exigence n'était que l'expression sévère d'une mère qui rappelle à ses deux enfants en conflit qu'ils sont frères; sa voix a été la voix de la rédemption, qui appelle à la conversion et offre le pardon au fratricide qui se repent.

La voix de l'Eglise a été ici l'écho d'un amour fraternel qui, à partir de la foi en la vérité révélée par Dieu, a inspiré la doctrine sociale féconde que l'Eglise propose comme élément nécessaire au dialogue des autorités avec le capital et le travail, en vue de dépasser et de prévenir les répressions et violences sanglantes, tout comme les malaises sociaux, et d'édifier une paix solide sur le roc de la justice et de l'amour.

Sa voix a également résonné des accents de la dignité d'une Eglise qui préfère sa fidélité à l'évangile aux privilèges du pouvoir et de l'argent, quand ils peuvent mettre en cause son témoignage et sa crédibilité. L'Eglise ne se dérobe pas pour autant au dialogue constructif avec les pouvoirs, quand les faits apportent la preuve de la sincérité et de l'utilité d'un service rendu en commun, en fonction de la double vocation de l'homme créé pour vivre dans le bonheur et la dignité sur cette terre, et pour réaliser sa destinée de félicité au-delà de l'histoire.

(Conclusion)

Monsieur le Président, Messieurs les Représentants du Conseil de direction, Docteurs Timothy Healy et Robert Mitchell;

en communion avec toute l'Eglise du diocèse de San Salvador et en union d'idéaux avec tous les hommes de bonne volonté, artisans de la cause de l'homme dans notre pays;

en solidarité avec tous les hommes et femmes atteints dans leur liberté ou leur dignité par tout type de violence:

j'accepte, reconnaissant, la haute distinction de Docteur en Humanités que l'Université de Georgetown me confère par votre intermédiaire.

Que Dieu récompense ce geste généreux et significatif par un prestige renouvelé de l'histoire de cette illustre Alma Mater.

Mille fois merci à vous aussi, chers amis, organisateurs et collaborateurs de cet acte inoubliable que vous m'avez, en fraternelle compréhension et affection, aidé à comprendre dans sa transcendance d'événement hautement significatif pour la vie de cette Eglise et de son pasteur.

Merci à vous tous, amis, qui avez, par vos félicitations et votre présence physique ou spirituelle, renforcé davantage encore les liens de solidarité avec un humble serviteur de l'humanisme de l'évangile.

Partageons fraternellement l'honneur que nous fait l'Université de Georgetown. Il est un nouvel appel de l'Esprit à continuer de marcher sur le chemin tracé pour notre Eglise.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441